

« Bienheureux les enfants qui prient et se sacrifient pour les pécheurs »

L'encyclique de Benoît XVI, Dieu est amour, oriente l'intention de l'Eglise entière vers la charité qui vient de Dieu et y retourne non sans être déversée sur le prochain comme une pluie bienfaisante (Is 55,10). Nous pouvons en faire l'application à l'amour d'Anne de Guigné envers les pécheurs, puisque son exemple est particulièrement actuel, dans un temps où l'accroissement du mal – dans ses formes violentes ou douces – s'accélère. Trop peu de personnes pensent réagir en priant pour les victimes et à fortiori pour les pécheurs. Qui travaille à empêcher le mal par la conversion personnelle et par celle des pécheurs ?

Anne de Guigné par contre avait un zèle pour la conversion des pécheurs, tant la désolait leur refus de l'Amour de Dieu. Ses yeux se remplissaient de larmes au récit des ingratitude humaines envers le Sauveur.

Elle vivait en toutes choses par amour de Jésus. Dès lors, on comprend son exclamation en réponse à sa mère qui l'assurait que son courage à supporter la maladie, avait consolé le cœur de Jésus et contribué à convertir des pécheurs : « Oh ! Comme je suis heureuse ! Si c'est ainsi, je veux bien souffrir encore. »

Anne arrive naturellement à aimer par prédilection les pécheurs pour qu'ils deviennent bons et qu'ils aiment Jésus. L'amour, dont nous parle le saint-Père, consiste à vouloir le vrai bien de l'autre, et en l'occurrence à agir pour la conversion des pécheurs. Elle considérait que les pécheurs étaient son affaire : « Je m'en occupe avec Jésus ». Le Saint Esprit conduit les êtres très purs vers les pécheurs, à la suite du Verbe qui, par son Incarnation, est venu prendre notre nature pécheresse. C'est l'explication du grand nombre de conversions qui ont lieu à Lourdes dans la lumière de Marie, l'Immaculée.

Sans même penser à la gravité des fautes, Anne excuse « Ils ne savent pas ! », tant elle est certaine, par sa foi, que la conversion est possible par la grâce de Dieu et la prière des hommes. Son zèle missionnaire est inventif. Sa prière ne se lasse pas, et afin d'obtenir la conversion d'un vieux moribond de son village, elle dit à sa mère : « Il faut encore prier pour lui ».

Tout en gardant la prudence et en restant dans l'obéissance, Anne accumulait des sacrifices. Ceux-ci ont été, dans sa vie spirituelle, l'occasion décisive d'une union plus intime avec Jésus tant aimé.

Si nous désirons faire connaître Anne de Guigné et obtenir le miracle qui permettra sa béatification, c'est – entre autre – pour que son amour actif des pécheurs soit imité. Il est urgent, en effet, d'enseigner à tous et surtout aux enfants de prier pour les pécheurs. Les petits sont, d'une façon étonnante, ouverts à l'idée du sacrifice fait par amour. Si des enfants nombreux prient pour les pécheurs et font des sacrifices, alors se réalisera la prédiction « La sainteté des enfants sauvera le monde », puisque le Cœur de Dieu ne peut résister à leur prière si pure, si désintéressée, si confiante, si filiale. Encore maintenant, les témoignages de conversions obtenues par l'intercession d'Anne ne manquent pas.

Les éditoriaux de cette lettre ont pris pour thèmes les Béatitudes de l'Évangile. Anne illustre particulièrement celle-ci : « Il y a plus de joie dans le ciel pour un pécheur qui se convertit que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de conversion ». Quelle joie dans le cœur d'Anne quand le vieux Louis s'est converti ! En une occasion, la limpidité de son amour s'était manifestée par son « ravissement » alors qu'on lui faisait comprendre l'efficacité de sa souffrance pour la conversion des pécheurs. Offrons donc aux enfants la joie de sauver des âmes, en leur conseillant de prier pour les pécheurs. « Bienheureux les enfants qui prient et se sacrifient pour les pécheurs ! »

Père Jacques-Marie Guilmard
Moine de Solesme